

# **Cercles des Naturalistes de Belgique<sup>®</sup>**

**Société royale  
association sans but lucratif**



**LE  
TRAVAIL  
EST  
LA**



Périodique trimestriel  
n° 3/2017 – 3<sup>e</sup> trimestre  
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

# Linné, les fleurs et le loup dans l'imaginaire botanique



Texte et photos : Bernard Clesse

Assistant de direction au Centre Marie-Victorin

Chez les naturalistes, qui ne connaît pas Linné ou, plus exactement, Carl Linnaeus, devenu Carl von Linné après son anoblissement ? Ce grand médecin et naturaliste suédois du XVIII<sup>e</sup> siècle a été l'inventeur du système moderne de nomenclature binominale (système linnéen), toujours en cours aujourd'hui et permettant aux naturalistes et scientifiques du monde entier de « se comprendre » lorsqu'ils parlent ou échangent des informations à propos de ces êtres vivants qui les passionnent.

Adepté du principe selon lequel « la connaissance des choses périt par l'ignorance du nom », et donc que la connaissance scientifique nécessite de nommer les choses, il a répertorié, nommé et classé de manière systématique l'essentiel des espèces vivantes connues à son époque en s'appuyant sur ses propres observations comme sur celles de son réseau de correspondants. Pas moins de 6000 espèces végétales (dont de nombreux champignons, qui étaient alors rattachés au monde végétal) et 4400 espèces animales ont été identifiées par ce personnage hors du commun et qui leur a donc attribué un nom scientifique, en fait une combinaison de deux termes. Le premier terme commence toujours par une majuscule et est appelé nom générique, il correspond au genre. Le second, commençant toujours par une minuscule, l'épithète spécifique, désigne l'espèce au sein de ce genre. Toute bactérie, tout champignon, toute mousse, toute fougère, toute algue, tout myxomycète, tout oiseau, tout crustacé, toute plante à fleurs... est ainsi affublé d'un nom de genre et d'un nom d'espèce, suivi généralement du nom de son auteur (souvent en abrégé et donc L. pour Linné) et de l'année de publication de son travail de nomenclature... *Homo sapiens* (Linnaeus, 1758) n'y échappe pas, le loup, *Canis lupus* (Linnaeus, 1758), non plus.

Pour « créer » ces noms scientifiques de toutes pièces, Linné et ses successeurs ont principalement puisé dans des langues encore fort utilisées dans le monde érudit de l'époque (façon de procéder conservée par la suite conventionnellement), à savoir : le latin et le grec.

L'épithète spécifique évoque souvent un trait caractéristique de l'espèce (où l'imaginaire entre souvent pour une bonne part cependant !) ou peut être formé à partir d'un nom de personne, de lieu, etc. Si l'on se remet dans le contexte de son époque, on comprend aisément que Linné ait pu user (ou abuser ?) d'allusions au loup, prédateur qui était alors très répandu (et craint !) dans toute l'Europe. L'important étant souvent de « marquer les esprits » par un nom évocateur. En latin, le loup se nomme « lupus » et en grec, « lykos », « lycos » ou « lycus ».

Très souvent aussi et plus largement certainement, car longtemps les « instruits » ne constituaient qu'une élite minoritaire, c'est le langage populaire qui fit, tant et plus, référence au loup. On ne s'étonnera dès lors pas de trouver un bon nombre de noms vernaculaires de plantes évoquant le canidé, souvent de façon négative, dénigrante, redoutée ou méprisante, avec la mort en point de mire dans certains cas...

Ainsi le loup, avec sa mauvaise réputation et bien malgré lui, a-t-il longtemps été associé tant dans les légendes qu'en botanique, au malheur, à la maladie, à la mort, à la couleur rouge du sang...

Petit floril g e d di au loup ( ; )

*Aconitum lycoctonum* L.: Aconit tue-loup, Herbe au loup, par allusion à la très grande toxicité de la plante et au poison tiré de celle-ci pour tenter d'éliminer le prédateur via des appâts empoisonnés

\* espèce rare en Belgique, limitée aux forêts alluviales et colluviales en région calcaire

*Actaea spicata* L.: Actée en épi, Raisin de loup, par allusion à la toxicité de la plante et notamment à ses baies noires luisantes vénéneuses et donc... au danger qu'elles représentent

\* espèce rare en Belgique et protégée en Région wallonne, limitée aux forêts de ravin sur calcaire

*Antirrhinum majus* L.: Muflier à grandes fleurs, Tête de veau, Gueule de loup, Gueule de lion, dont la corolle à deux lèvres évoquerait les mâchoires du loup (n.d.l.r.: ou les mâchoires d'autres mammifères !)

\* espèce naturalisée chez nous, cultivée dans les jardins et observable sur les vieux murs, dans des rocailles ou graviers

*Cardamine pratensis* L.: Cardamine des prés, Bouquet-du-loup, (n.d.l.r.: aucune information tentant d'expliquer « bouquet-du-loup » n'a pu être trouvée, néanmoins, il n'est pas impossible que le goût piquant des feuilles, rappelant celui de la moutarde, ait pu être à l'origine de ce nom populaire)

\* espèce très fréquente chez nous, dans les prairies, clairières et lisières forestières fraîches

*Catapodium rigidum* (L.) C.E. Hubbard: Catapode rigide, Poil-de-loup, (n.d.l.r.: par allusion à l'aspect rigide de cette petite poacée rappelant les poils dressés ou raidés de l'animal ?)

\* espèce rare et protégée en Région wallonne, présente surtout dans le district mosan sur vieux murs, rochers, graviers et ballasts calcaires

*Colchicum autumnale* L.: Colchique d'automne, Oignon de loup, Tue-loup, par allusion à la très grande toxicité de la plante et donc au danger qu'elle représente

\* espèce assez courante dans les prairies et forêts fraîches des districts mosan et lorrain, rare ailleurs

*Digitalis purpurea* L.: Digitale pourpre, Queue de loup, (n.d.l.r.: par allusion à la forme élancée de l'inflorescence en grappe qui rappellerait celle de la queue du loup)

\* espèce commune en Ardenne et assez commune dans le district mosan, moins commune voire rare dans les autres régions, typique des clairières, coupes à blanc et lisières forestières sur sol acide

*Dipsacus fullonum* L.: Cardère sauvage, Cabaret des oiseaux, Peigne-à-loup, (n.d.l.r.: par allusion à l'aspect épineux de la plante et à ses capitules hérissés de



*Aconitum lycoctonum*



*Actaea spicata*



*Dipsacus fullonum*

(°) Note de la rédaction (n.d.l.r.) : pour ce qui concerne certains noms vernaculaires et en l'absence de documentation précise sur le sujet ou en fonction de l'imprécision de certaines sources (parfois dues d'ailleurs à des erreurs de retranscription remontant à plusieurs siècles !), nous proposons parfois quelques commentaires/interprétations personnels, ils n'engagent que la responsabilité de l'auteur ; ceci dit, pour plusieurs plantes, il faut reconnaître qu'une fameuse dose

pointes raides qui ont servi naguère à carder la laine et qui font penser au peigne liturgique dit de saint Loup ou à des peignes contemporains et, par extension, aux crocs acérés du loup?)

\* espèce assez courante dans les friches, terrains vagues et bords de chemins sur sol calcaire dans les districts mosan et lorrain, moins courant voire rare ailleurs

*Humulus lupulus* L.: Houblon; *lupulus* signifie « petit loup », par allusion à la ténacité de cette plante grimpante à se fixer sur n'importe quel support et à sa faculté « d'étouffer » la végétation avoisinante (n.d.l.r.: comme le ferait un prédateur avec sa proie); le lupulin est une production des inflorescences femelles utilisé dans l'industrie brassicole pour notamment conférer l'amertume à la bière

\* espèce courante partout sauf en Ardenne, dans les forêts alluviales, haies et berges des cours d'eau, sur sol frais et riche en nitrates



*Humulus lupulus*

*Lupinus spp.* L.: Lupins, par allusion au fait que les graines du lupin seraient de moindre valeur que les graines de haricots et donc « tout juste bonnes pour les loups »; selon certains, le nom serait dû à une superstition selon laquelle la plante détruit la fertilité du sol (et donc amènerait le malheur), ce qui est une hérésie évidemment pour cette plante qui peut être utilisée comme engrais vert

\* espèces naturalisées chez nous, cultivées dans les jardins et parfois échappées de jardins, observables sur des remblais de voies ferrées, au bord des routes, sur des talus...

*Lycopersicon esculentum* Mill.: Tomate, Pêche de loup, en référence au caractère ± toxique des fruits de la tomate (fruits encore verts ou même mûrs mais en grande quantité) mais aussi à la méfiance et à la crainte qu'inspiraient au départ le fruit de cette plante originaire d'Amérique du Sud et introduite en Europe au début du XVI<sup>e</sup> siècle par les Espagnols.

\* espèce cultivée dans les jardins et en grand pour l'alimentation, parfois échappée et observable sur des tas de compost, dans des terrains vagues, sur des graviers de rivières...



*Lycopodium clavatum*

*Lycopodiella inundata* (L.) Holub & *Lycopodium spp.* L.: Lycopodes, littéralement « pieds ou pattes de loup », en allusion à la forme des rameaux et à leur aspect touffu dû aux feuilles très serrées, évoquant alors quelque peu les pattes poilues de l'animal...

\* espèces très rares, toutes protégées en Région wallonne, des landes humides sur sol acide et souvent tourbeux, carrières de roches siliceuses abandonnées, sous-bois frais et ombragés de forêts résineuses

*Anchusa arvensis*, syn. *Lycopsis arvensis* L.: Lycopside, Face-de-loup, Œil de loup; littéralement, « *Lycopsis* » signifie « qui a un air de loup », en raison de son aspect velu-hérissé

\* espèce des champs cultivés sur substrat siliceux, cultures sarclées, jardins, dunes rudéralisées, terris, assez commune à commune près du littoral, en Campine, dans les districts brabançon et lorrain, rare à très rare ailleurs.



*Anchusa arvensis*

*Lycopus europaeus* L.: Lycope, Patte-de-loup, Chanvre d'eau, en allusion aux feuilles dentées de la plante qui évoqueraient les pattes griffues de l'animal

\* espèce courante des bords des eaux, fossés et prairies humides, aulnaies marécageuses, partout sauf en Haute Ardenne

*Medicago lupulina* L.: Luzerne lupuline, Minette, évoquerait les « cônes » de houblon (voir ci-avant) (n.d.l.r.: par ses inflorescences/infrutescences)

\* espèce très courante partout sauf en Campine et en Ardenne, dans des pelouses et prairies sèches, sur des digues ou ballasts de voie ferrée, au bord des chemins et des cultures, terrils et terrains vagues, friches... surtout sur des sols calcaires

*Paris quadrifolia* L.: Parisette, Étrangle-loup, par allusion à la toxicité de la plante et notamment à ses baies noires

\* espèce des forêts à humus doux, souvent en zone alluviale ou colluviale, assez commune à assez rare sauf en Ardenne orientale et en Campine où elle est rarissime

*Vaccinium uliginosum* L.: Myrtille de loup, Myrtille des marais, par allusion au fait que les baies de cette myrtille, effectivement peu goûteuses, seraient « tout juste bonnes pour les loups »

\* espèce rare à très rare, uniquement présente sur les plateaux ardennais et essentiellement en Haute Ardenne



*Vaccinium uliginosum*

*Valeriana repens* Host: Valériane officinale à rejets, Herbe aux loups (n.d.l.r.: aucune information tentant d'expliquer « herbe aux loups » n'a pu être trouvée)

\* espèce commune partout, dans des prairies et fossés humides, au bord des eaux, le long de lisières forestières fraîches et ombragées

*Verbascum thapsus* L.: Molène Bouillon blanc, Oreille-de-loup, en allusion à la forme des feuilles et à leur pilosité qui évoqueraient celles des oreilles de l'animal

\* espèce commune un peu partout sauf en Ardenne et en Flandre dans des coupes forestières, sur des ballasts de voies ferrées, dans des terrains vagues et des friches, sur des sols secs et rudéralisés

Enfin et bien qu'ils ne fassent pas partie du règne végétal, on ne peut passer sous silence les Vesses-de-loup ou Lycoperdons (*Lycoperdon spp.*), ces champignons forestiers bien connus de tous, en forme d'ampoule et dont certains sont munis de verrues pointues (n.d.l.r.: comme des canines de loup?), qui laissent échapper une fumée olivâtre chargée de spores à la moindre pression du sporophore; de là à comparer cette petite fumée à une flatulence de l'animal, il n'y a qu'un pas... franchi dans l'imaginaire populaire!



*Lycoperdon perlatum*

## Bibliographie

ADRIAENSSEN, D. (2003) – Le latin de mon jardin. Larousse

COUPLAN, F. (2000) – Dictionnaire étymologique de botanique. Delachaux & Niestlé

FOURNIER, P. (1961) – Les Quatre flores de France. Éditions P. Lechevalier. Paris

LAMBINON, J. (2012) – Nouvelle Flore de la Belgique, du G.-D. de Luxembourg, du Nord de la France et des régions voisines. 6<sup>e</sup> édition. Jardin Botanique National de Meise.

## Webographie

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Vesse-de-loup>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Carl\\_von\\_Linné](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carl_von_Linné)

[http://www.tela-](http://www.tela-botanica.org/page:eflore_bdtfx?referentiel=bdtfx&niveau=2&module=fiche&action=fiche&num_nom=70991&onglet=synthese&type_nom=nom_vernaculaire&nom=loup&referentiel=bdtfx&niveau=2&module=recherche&action=rechercheSimple&submit=OK)

[botanica.org/page:eflore\\_bdtfx?referentiel=bdtfx&niveau=2&module=fiche&action=fiche&num\\_nom=70991&onglet=synthese&type\\_nom=nom\\_vernaculaire&nom=loup&referentiel=bdtfx&niveau=2&module=recherche&action=rechercheSimple&submit=OK](http://www.tela-botanica.org/page:eflore_bdtfx?referentiel=bdtfx&niveau=2&module=fiche&action=fiche&num_nom=70991&onglet=synthese&type_nom=nom_vernaculaire&nom=loup&referentiel=bdtfx&niveau=2&module=recherche&action=rechercheSimple&submit=OK)